



HARRISON FORD, 73 ANS

**STAR
WARS**

**“Je fais encore
mes cascades”**

25 décembre 2015

7 JOURS

**CAROLINE
NÉRON
NOUS
REÇOIT**



**“MA FILLE
EST MON PLUS
BEAU CADEAU”**

**ENTREVUES
EXCLUSIVES**

**5 FAÇONS
DE FAIRE
L'HUMOUR
AU FÉMININ**



Mariana Mazza

Kim Lizotte

Pierrette Robitaille

Chantal Lamarre

Michèle Deslauriers

RENCONTRE AVEC
5 HUMORISTES TORDANTES

Drôles de dames!

Elles sont plus d'une trentaine à avoir participé au livre sur l'humour féminin *Une fois c'est une fille*, publié aux Éditions de l'Homme, et notre journaliste a eu le plaisir de jaser avec cinq d'entre elles. Pierrette Robitaille, Kim Lizotte, Chantal Lamarre, Mariana Mazza et Michèle Deslauriers représentent trois générations de femmes à l'humour complètement différent et participent indéniablement à faire du Québec un des endroits les plus drôles du monde.

PAR JORDAN DUPUIS • PHOTOS: BRUNO PETROZZA • MAQUILLAGE-COIFFURE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME ET VALÉRIE QUEVILLON • STYLISME: NATALIE CODERRE





“



Mon rêve le plus fou serait de pouvoir dire tout ce que je veux sans me demander si ça ce dit.



Mariana Mazza

Mariana est la nouvelle recrue de l'humour féminin... et quelle recrue! Celle qui est réputée pour ne pas avoir la langue dans sa poche est en train de se tailler une place de choix dans le paysage de l'humour québécois, et on en redemande!

Mariana, es-tu une *tough* de l'humour? Seulement en apparence! C'est à cause de ce que je dégage... Pourtant, je dis simplement tout haut ce que les gens pensent tout bas.

Y a-t-il un événement douloureux de ton passé qui t'a menée à vouloir rire et faire rire?

J'ai eu des déceptions amoureuses qui m'ont motivée à dire des choses que je ne pensais pas dévoiler aux gens. J'ai seulement 25 ans, alors je n'ai pas vraiment connu de drame. Ma candeur et mon ignorance m'ont protégée jusqu'ici, mais plus je vieilliss, plus ça change.

Quel serait ton rêve le plus fou?

De pouvoir bénéficier d'une liberté d'expression absolue. Pouvoir dire tout ce que je veux sans me demander si ça ce dit. En tant qu'humoriste, on filtre nos blagues plusieurs fois avant de les dire. Si seulement on pouvait être authentique à 100 %!

Quelle est la fois où tu t'es trouvée le moins drôle?

Pendant plus d'un an, j'ai assuré la première partie du spectacle de Peter MacLeod et, parfois, les gens se foutaient de moi. J'ai déjà fait un show où il n'y a eu aucune réaction du public. J'avais chaud, j'étais fâchée et je suis sortie de scène en pleurant. Mais ça m'a rendue plus forte.

Tu es entourée de femmes drôles issues de différentes générations. Qu'en retires-tu?

Ce sont toutes des femmes que je respecte énormément, des femmes qui avaient un rêve et qui l'ont poursuivi. À l'époque de Pierrette et Michèle, les femmes devaient lever la main avant de parler. Moi, quand je lève ma main, je suis déjà en train de parler!

Les jeunes t'adorent! Sens-tu que tu as une responsabilité envers eux?

Je me dis qu'à leur âge, j'aurais voulu avoir des modèles. L'adolescence, c'est la plus belle période, mais aussi la plus dure. Voici ce que je veux leur dire: assume-toi! Assume que tu aimes le rose ou que t'as des petits seins, même si ce n'est pas à la mode et que c'est différent.

Y a-t-il un *boy club* de l'humour?

Oui, parce qu'il y a moins de filles en humour, mais c'est un club qui nous laisse de la place. Dans la vie, il ne faut pas essayer de fonder son propre club, il faut juste entrer dans un club qui existe déjà!

À L'AGENDA

Mariana Mazza vient d'annoncer la production de son premier spectacle solo, *Femme ta gueule*. Pour consulter les dates de la tournée, visitez le site marianamazza.com.

Éric et les fantastiques | DU LUNDI AU VENDREDI 16H Code F. | JEUDI 21H



UNE FOIS C'T'UNE FILLE VU PAR LES AUTEURES!

ANNE-MARIE DUPAS ET ANNIE DESCHAMPS

Anne-Marie Dupas et Annie Deschamps sont les deux auteures du livre *Une fois c't'une fille*, qui rassemble les souvenirs, les anecdotes et les confidences de 30 femmes reconnues pour leur talent comique. Elles ont donc un regard privilégié sur l'humour féminin au Québec.

En lisant votre livre, j'ai eu le sentiment que l'humour féminin se porte très bien au Québec. Est-ce vrai?

Plus que jamais, mais comme dans les autres domaines, il y a encore du progrès à faire. On constate que, quand les gens vont voir un spectacle d'humour féminin, c'est un choix très conscient. Ils se disent: «Et si on faisait changement et qu'on allait voir une fille?»

J'ai été surpris de la quantité de femmes drôles qu'on a ici!

L'humour, ça ne se résume pas seulement à être sur une scène avec un micro. Véronique Cloutier a pris beaucoup de temps à assumer son côté humoristique. Shirley Thérault est très drôle et, pourtant, ce n'est pas à elle qu'on pense en premier quand on parle de femmes drôles. Avec ce livre, on voulait illustrer la diversité de l'humour québécois.

Qu'est-ce qui est présent chez toutes les femmes qui ont témoigné dans votre ouvrage?

La persévérance. Elles avaient toutes un rêve et un but, et elles l'ont atteint!

Et qu'est-ce qui change d'une femme à l'autre?

La raison pour laquelle elles font de l'humour. Certaines ont vécu des drames assez gros qui auraient pu les faire dévier de leur chemin. Pauline Martin, par exemple, s'est servie de l'humour pour mettre de la lumière dans sa maison. Pour plusieurs, l'humour était la solution au drame.

Si un gars reçoit *Une fois c't'une fille* en cadeau, que devrait-il en penser?

Il sera peut-être stupéfait en premier lieu, mais il découvrira des femmes qu'il connaît sous un autre angle. Il va aussi en apprendre beaucoup sur la culture de l'humour. Ce livre-là, c'est une boîte à souvenirs, un voyage dans le temps.

Une fois c't'une fille | EN LIBRAIRIE

Pierrette Robitaille

Quand on pense aux grandes dames de l'humour, il est impossible de ne pas nommer Pierrette Robitaille. Qui ne se souvient pas de son fameux «Tiiiiit-gars!» dans *Laura Cadieux*, de *Rira bien* ou encore de son rôle de belle-mère gaffeuse dans *Nuit de noces*? Pierrette a toujours fait rire, parfois malgré elle... et c'est tant mieux pour nous!

Pierrette, on vous a déjà cataloguée de «drôle malgré vous». Vous arrive-t-il d'en avoir assez de cette étiquette?

J'ai été très surprise de ça, au départ. Mon travail est de faire rire, oui, mais aussi d'émouvoir les gens et d'exprimer la douleur, la tristesse... Je ne ferais pas ce métier si j'étais juste capable d'émouvoir l'autre par le rire, ça ne fonctionnerait pas pour moi.

Y a-t-il un prix à payer pour être comique?

C'est parfois difficile, parce que l'on condamne beaucoup l'humour, c'est souvent snobé...

Quand avez-vous su que vous étiez drôle?

J'étais au conservatoire et j'avais préparé une scène très dramatique qui se terminait par un suicide. Quand j'ai fini mon numéro d'une dizaine de minutes, toute la classe s'est esclaffée. J'étais tellement déçue!

Comment étiez-vous quand vous étiez enfant?

J'étais une petite fille très timide et un peu lunatique. J'étais aussi contemplative. Je pouvais observer une fourmi se déplacer pendant des heures! À l'école, je regardais continuellement par la fenêtre et je ne comprenais pas très bien le système scolaire. J'étais plutôt sauvage et tête en l'air, j'aurais voulu me sauver en courant! Je faisais un peu le désespoir de mes parents, mais c'était des gens très doux: ils ne me disputaient jamais.

Quelles sont les qualités d'une comique?

Ça prend de la fragilité et de la sensibilité. Quelqu'un qui me fait rire me touche. D'ailleurs, le rire est une émotion qui est très proche des pleurs. Quand on rit de quelqu'un qui glisse sur une peau de banane, par exemple, on rit parce que la personne perd la face. Pourtant, perdre la face, c'est plutôt dramatique...

Vous êtes à la fois la tante qu'on aime, notre amie de fille et notre mère... Comment expliquez-vous que vous touchiez autant de gens?

J'aime les gens, j'aime l'humain et je ne juge jamais mes personnages. Au contraire, je ressens toujours beaucoup d'amour pour eux. J'aime aussi échanger avec le public, et je crois que ça se sent.

À L'AGENDA

Madame Lebrun | JEUDI 20H Super Écran



“

Mon travail est de faire rire, oui, mais aussi d'émouvoir les gens.

Kim Lizotte

En plus d'avoir été blogueuse pour *Urbania*, Kim Lizotte est aujourd'hui chroniqueuse pour *Le Journal de Montréal* et défend ses opinions chaque semaine à la radio. Une fille pour qui tous les chemins mènent à l'humour.



Kim, te trouves-tu drôle?

Il y a deux choses qu'on n'a pas le droit de dire sans que ça passe pour de la prétention: qu'on se trouve belle ou qu'on se trouve drôle. Mais, oui, je me trouve souvent drôle! J'ai souvent démenagé, et j'ai toujours utilisé l'humour pour me faire des amis. Mon jeu préféré était de placer mes amis côte à côte et de les faire rire à tour de rôle!

Qu'est-ce qui est le plus difficile, selon toi? Être belle, être drôle ou être belle et drôle?

Je n'ai jamais considéré que j'étais belle. Chez moi, on valorisait autre chose. C'est seulement plus tard que

“

Quand j'étais enfant, mon jeu préféré était de placer mes amis côte à côte et de les faire rire à tour de rôle!

j'ai compris que, dans la société, on pouvait catégoriser les gens selon leur apparence. Je ne comprenais pas pourquoi on me demandait de choisir entre être belle ou être drôle, comme si je ne pouvais pas être les deux. Disons que je dérangeais beaucoup quand j'étais plus jeune. Je prenais beaucoup de place.

Raconte-nous comment tu as réalisé que tu étais comique.

C'était en deuxième année. J'étais nouvelle dans ma classe, donc assez timide et discrète. Un des élèves a

demandé s'il pouvait faire une farce devant la classe, mais son anecdote était de toute évidence improvisée et n'allait nulle part! Dans un élan de folie, j'ai à mon tour raconté une blague devant toute la classe, et boum! tout le monde a ri, même le professeur.

Quelle est la chose la plus drôle que tu as faite?

Un CD de personnages qui chantent «Bonne fête» à un ami. Je suis très fière de cet album... que personne n'entendra jamais!

Et quelle est la fois où tu as été le moins drôle?

C'est assurément à ma première audition pour *Juste pour rire*, il y a cinq ans. Je manquais de salive, j'ai oublié mon texte, mon numéro n'était pas prêt... j'ai failli mourir de honte! C'était la pire expérience de ma vie!

Quelle est la différence entre les gars et les filles humoristes, selon toi?

Souvent, les gars commencent à faire de l'humour parce qu'ils sont mal dans leur peau ou qu'ils veulent séduire une fille. Pour ce qui est des femmes, on nous apprend très tôt à rester à notre place. «Sois fine et sois belle...» Alors, les filles qui sont drôles, c'est parce qu'elles veulent prendre des risques!

À L'AGENDA

Vous pouvez lire toutes les chroniques du *Journal de Montréal* de Kim à l'adresse journaldemontreal.com.

Éric et les fantastiques | DU LUNDI AU VENDREDI 16H Énergie

Michèle Deslauriers

De *Samedi de rire* à *Pop citrouille*, en passant par *Rira bien*, Michèle Deslauriers nous fait rire depuis belle lurette. Il ne fait aucun doute qu'elle est une des pionnières de l'humour au féminin!

Michèle, que pensez-vous des humoristes féminines de la relève?

Je les trouve belles et actives! Elles s'assument, elles ont une énergie bouillante, elles prennent de la place, et c'est tant mieux. Ça me rappelle l'époque où Clémence DesRochers jouait du coude pour faire sa place et faire tomber des murs.

Quelle est la différence entre votre époque et la leur?

Les femmes comiques d'aujourd'hui ont l'audace de ridiculiser certaines idées préconçues. Elles n'ont plus peur de faire ce que les gars font.

Toutes les femmes qui ont témoigné dans le livre ont vécu un drame qui les a menées vers l'humour. Quel est le vôtre?

Plus jeune, je voulais être danseuse, mais comme j'étais très discrète, je n'ai jamais manifesté ce désir. Adolescente, j'ai appris que le parcours de danseuse commençait vers l'âge de cinq ou six ans, et j'ai donc dû en faire mon deuil.

Pourquoi étiez-vous si discrète?

J'étais très sensible. Comme plusieurs enfants, je me réfugiais dans mon monde intérieur. J'inventais des histoires, je déformais les contes pour enfants... J'étais très imaginative!

Vous avez fait beaucoup de télévision afin d'être près de vos enfants. Je n'ai pas l'impression que c'est une préoccupation de la relève féminine. Je me trompe?

Je crois que c'est parce que les jeunes se réalisent sur le plan professionnel d'abord. À mon époque, on voulait garder les valeurs de nos mères tout en ayant une carrière.

C'est à partir de là qu'on a commencé à nous appeler des *superwomen*! Malheureusement, ce sont souvent les relations amoureuses qui en prenaient un coup.

Croyez-vous que vous avez trop misé sur l'humour dans votre carrière?

Dans la vie, je n'arrête pas de faire des folies, de dire des niaiseries et d'imiter les autres. C'est en moi. Je suis aussi capable de faire du drame, et j'essaie d'atteindre un équilibre entre les deux. Je comprends Pierrette

Robitaille quand elle dit qu'elle veut faire plus de drame. Ça fait autant partie de nous que l'humour.

Êtes-vous nostalgique d'une certaine époque?

La nostalgie, ce n'est pas ma tasse de thé! *Pop citrouille*, *Rira bien* et *Samedi de rire*, c'était super, mais je ne veux pas vivre dans le passé. Je suis encore dans l'action, et j'en suis comblée. Ma vie actuelle, c'est un bonus!

À L'AGENDA

À la semaine prochaine | SAMEDI 11H

Radio-Canada

Les beaux malaises | DÈS LE 13 JANVIER 21H TVA

“

Dans la vie, je n'arrête pas de faire des folies, de dire des niaiseries et d'imiter les autres.

C'est en moi.

Chantal Lamarre

Chantal a porté différents chapeaux tout au long de sa carrière. Qu'il s'agisse de *Caméra café*, de *La fosse aux lionnes*, d'*Infoman* ou de la mise en scène du spectacle d'Alex Perron, elle a su prouver qu'elle est aussi à l'aise devant les caméras qu'en coulisses.

Chantal, humoriste, journaliste, comédienne... On a de la difficulté à te cerner!

Je sais, et ça peut parfois jouer contre moi. Au final, tout vient du désir d'exprimer quelque chose par mon regard. Cela dit, je ne me considère ni journaliste ni humoriste; je vais simplement là où on a besoin de moi.

Quand as-tu su que tu étais comique?

Très petite! J'aimais bien la réaction des gens quand je disais quelque chose de «punché». Mon père m'a déjà dit que j'avais fait un jeu de mots alors que j'étais encore dans ma chaise haute.

Quel genre d'élève étais-tu, au primaire?

J'étais une petite fille qu'on ne remarquait pas du premier coup, parce que je ne voulais pas prendre trop de place. J'ai déjà reçu une lettre de ma professeure de deuxième année, M^{me} Bergeron, qui me disait qu'elle n'en revenait pas de voir que la petite fille la plus timide de la classe était devenue quelqu'un qui s'exprimait autant!

C'est vrai que tu es perçue comme une «grande gueule».

Est-ce que ça te cause parfois des ennuis?

Disons que tu te fais des amis et des ennemis! Je ne suis pas un être conflictuel, par contre. Je n'entre pas dans un magasin en criant: «Vos patates sont trop chères!»

Tu as une fille et un garçon. Te trouvent-ils drôle?

Ça les gêne parfois, mais je leur rappelle que leur père et moi, on a payé la maison en étant comiques!

Tu dis que pour percer, c'est important de trouver ce qui est «juste à soi». Qu'est-ce qui est juste à toi?

Le fait d'être restée rebelle. Il y a beaucoup de gens pour te dire que tu es trop ceci ou pas assez cela... Alors, chaque fois que tu résistes, c'est ça qui est juste à toi.

Qui te fait rire?

Jean-René Dufort et Pierre Brassard me font rire. Aussi, à une certaine époque, Guylaine Tremblay et moi, on se parlait tous les jours, et je ne compte plus le nombre de fois où on a toutes les deux dit la même phrase comique au même moment. Ça aussi, ça me fait beaucoup rire.

Pourquoi crois-tu que les filles veulent faire rire?

Parce qu'on est opprimées. On est en deuxième classe, en quelque sorte. Nos acquis sont fragiles, et on doit se défendre de tout. Une fille qui me fait rire, c'est une battante!

“

Mon père m'a déjà dit que j'avais fait un jeu de mots alors que j'étais encore dans ma chaise haute.

À L'AGENDA

Infoman | JEUDI 19H30 Radio-Canada